

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène
et de la Société d'Hygiène de la
Province de Québec.

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEURS:

LE DR J. I. DESROCHES,
RÉDACTEUR EN CHEF,
BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

LE DR J. A. BEAUDRY,
ADMINISTRATEUR,
76, RUE ST. GABRIEL.

MONTREAL.

AVRIL 1891

ABONNEMENT: \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 GRANDE RUE ST-LAURENT 122

AU COIN DE LA RUE LAGAUCHETIERE

MONTREAL.

Drogues, matières chimiques, préparations pharmaceutiques, etc., etc.,
fournies à des conditions raisonnables à MM les Médecins, aux Hôpitaux, aux
Dispensaires, aux Collèges et aux Couvents.

Prescriptions médicales préparées avec soin par des Gradués compétents, et
sous la surveillance immédiate du Propriétaire.

Conditions du Journal, voir page

SOMMAIRE

A nos lecteurs.—Du caractère, de la valeur et de l'utilité sociale de l'hygiène.—La chevelure : ses affections diverses.—Hygiène publique et secret médical.—Hygiène de la toilette : oreilles ; lieux d'aisances ; pieds ; poudres dentifrices ; rideaux ; tabatière ; toilette du lit ; verrues.—Table des matières.

OUVRAGES APPROUVES

PAR LE

Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique.

TRAITÉ ELEMENTAIRE D'HYGIÈNE PRIVÉE

Prix : 35 centins l'unité

— ET —

CATECHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE

Prix : 8 centins l'unité

PAR

Le Dr J.-I. DESROCHES.

L'HYGIÈNE PRATIQUE DE PARIS.—Le "traité élémentaire d'hygiène privée," que vient de publier notre très sympathique confrère du Canada, le Dr J.-I. Desroches, rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire*, est un volume d'actualité, qui mérite de trouver bonne et due place dans la littérature médicale.—.....

Ne renferme-t-il pas l'exposé lucide et méthodique de toutes les questions se rattachant à l'hygiène individuelle. Et chacun sait que la santé vaut mieux que la richesse, et que c'est par la pratique de l'hygiène que nous nous assurons mieux la longévité.—.....

Nous souhaitons voir cet ouvrage pénétrer dans toutes les familles et surtout dans les maisons d'éducation.

M. CH. DURIEU, RÉDACTEUR DE "LA SCIENCE PRATIQUE" ET DU "COIN DU FEU," DE SUISSE.—..... Pour un petit journal que je dirige, intitulé le *Coin du feu*, lu spécialement dans les familles de la Suisse française, j'aurais à traiter chaque mois quelques questions d'hygiène.—

M'autorisez-vous à reproduire votre " traité " en en mentionnant la provenance ?

L'ÉTUDIANT, PUBLIÉ PAR LE RÉV. F. A. BAILLARGÉ.—Ce volume fait honneur à la science et au Canada.—Il fait honneur à la science, parce qu'il résume en peu de pages, clairement et méthodiquement, tout ce que l'hygiène contemporaine enseigne d'important sur les meilleurs moyens à prendre pour la conservation de la santé.—Il fait honneur au Canada, parce que nous le devons à une plume canadienne.— Nous recommandons ce " traité d'hygiène " à Messieurs les ecclésiastiques, aux hommes de professions, aux instituteurs, aux institutrices, aux pères et aux mères de familles ; nous le recommandons de plus aux élèves des classes de philosophie, de rhétorique, de belles-lettres et de versification, ainsi qu'aux jeunes filles qui font partie des classes avancées.—La lecture de cet ouvrage n'instruit pas seulement, elle intéresse ; quels que soient l'âge ou l'état, on en retirera quelque profit. En recommençant cette lecture deux, trois ou quatre fois, on y trouvera toujours du nouveau, l'auteur ayant condensé dans ces pages une multitude de renseignements.

L'UNION MÉDICALE DU CANADA.—L'auteur vient de réunir en volume les leçons d'hygiène dont il a intéressé les lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* depuis plusieurs mois.—La science hygiénique a été si longtemps méconnue, dédaignée presque, chez nous, que c'est assurément faire acte de philanthropie que de la réhabiliter et d'en enseigner les lois. Heureusement, ce travail persévérant des hygiénistes, cette lutte contre la routine de l'ignorance, n'ont pas été improductifs, car si l'hygiène n'occupe pas encore la place à laquelle elle a droit chez le peuple, du moins, elle n'est pas inconnue ; les sceptiques et les railleurs d'hier se sont rendus à l'évidence.—Nos félicitations à M. le docteur Desroches pour son savant et utile " traité."

LA REVUE CANADIENNE.—Il est impossible d'exagérer l'importance de l'hygiène. Aussi devons-nous saluer avec plaisir l'apparition de tout livre capable de répandre dans le public les notions claires et pratiques de cette science. Nous sommes heureux de pouvoir dire que celui (traité) du Dr Desroches possède ces qualités à un haut degré.

JOURNAL D'HYGIÈNE DE PARIS.—Le savant auteur du *Traité élémentaire d'hygiène privée*, que vous connaissez déjà, a eu l'heureuse idée de compléter son livre, écrit à l'adresse des familles, des instituteurs et de M. Tout-le-Monde, en rédigeant un *catéchisme* par demandes et réponses, destiné à servir aux enfants pour des exercices de

lecture et de mémoire.—..... Voilà bien la justification de l'épigraphé de ce charmant petit livre.

“Vulgariser sans abaisser.”

LA REVUE D'HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE DE PARIS.—
Le Dr Desroches, rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire* de Montréal, un des représentants les plus autorisés de la médecine française au Canada, avait écrit précédemment un traité élémentaire d'hygiène privée, à l'usage des instituteurs, des professeurs, des élèves déjà instruits et des familles. Mais ce traité, fort bien accueilli d'ailleurs, était trop savant pour les enfants. C'est ce qui l'a décidé à publier un petit livre, destiné à devenir classique, et exposant d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Le nom donné au nouveau livre exprime parfaitement l'idée de l'auteur. Le *Catéchisme d'hygiène privée* est destiné à servir aux enfants pour des exercices de lecture et de mémoire. Il contient, sous forme de demandes et de réponses, les principales notions de l'hygiène que tout le monde doit posséder. Aussi souhaitons-nous de le voir se répandre au Canada et en France, car le Dr Desroches sait mieux que personne appliquer la formule : vulgariser sans abaisser.

L'HYGIÈNE PRATIQUE DE PARIS.—L'hygiène et la morale, indissolublement unies, constituent les bases véritables de toute éducation. Si l'hygiène du corps est indispensable, l'hygiène de l'âme ne l'est pas moins, la santé de ces deux éléments constitutifs de l'homme formant le bien le plus précieux dont nous puissions jouir ici-bas. Cette indiscutable et sage maxime, que le poète latin résumait, si justement, dans son *Mens sana in corpore sano*, nous la retrouvons, développée tout aussi clairement, dans un petit opuscule fort intéressant que nous adresse notre confrère et ami, le Dr Desroches, dont le nom est intimement lié à toutes les questions d'hygiène qui intéressent ce pays ami, que nous avons laissé de l'autre côté de l'Atlantique, le Canada.—Pensant avec juste raison que les sentences dogmatiques des *Traités* sont trop savantes pour les enfants, voire quelquefois même pour les parents, le Dr Desroches a voulu présenter à M. Tout-le-Monde, qui a plus d'esprit... surtout que M. de Voltaire, un petit livre classique, où seraient exposées, d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Son *Catéchisme d'Hygiène privée*, dont le titre exprime l'idée de son travail, avec ses questions et ses réponses, remplit admirablement le but qu'il s'était proposé, et servira particulièrement et utilement aux en-

fants pour leurs exercices de lecture et de mémoire.—Nous ne pouvons résister au plaisir d'en reproduire quelques passages à l'intention de nos chers lecteurs. Ils leur démontreront, mieux que toute analyse, comment notre confrère a su mettre en pratique le : " Connais-toi toi-même " du grand philosophe grec.—.....

N'est-ce pas là de la bonne et pratique hygiène, de celle que nous préconisons dans ces colonnes, et que l'on peut appliquer partout et toujours ? Nos compliments les plus sincères, au nom de nos lecteurs, mon cher confrère Desroches. Vos conseils seront suivis, parce qu'ils sont simples ; votre livre sera lu, goûté et compris, parce qu'il est simple. De combien peu d'ouvrages scientifiques pourrions-nous en dire autant !

LA HIGIENE DE MADRID.—Don Benito Avilès, rédacteur en chef de cette publication " La Higiene : " J'ai reçu un exemplaire du *catéchisme d'hygiène privée*, par le docteur J. I. Desroches, de Montréal, que j'ai lu avec un grand plaisir, et que je voudrais publier en langue espagnol, si vous voulez bien me procurer l'autorisation de M. Desroches.

LA SCIENCE PRATIQUE DE SUISSE.—A partir du No 1 de la VI^e année, nous publierons régulièrement chaque mois le *Catéchisme d'Hygiène privée*, de l'éminent docteur J. I. Desroches, de Montréal.—Ce petit traité, baptisé par l'auteur du nom de *Catéchisme*, pour mieux exprimer l'idée de son travail, est un cours d'hygiène à la portée de tous, destiné à inculquer, au lecteur et à sa jeune famille, la première des sciences, celle qui réalise si bien cette maxime socratique : " Connais-toi toi-même.—

ANNUAIRE CATHOLIQUE

DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

POUR L'ANNEE 1891

(ONZIÈME ANNÉE)

Cet Annuaire contient une vie des Saints illustrée, à l'usage des familles, où l'on trouve une lecture pour chaque jour du mois.—Il contient encore, outre une quantité d'informations utiles, la liste complète des prêtres Canadiens-français des Etats-Unis.

Publié par O. T. PARADIS,

à WOONSOCKET, RHODE ISLAND.

TOUTES LES MALADIES

pour lesquelles on prescrit l'HUILE de FOIE de MORUE peuvent être traitées efficacement par

LA FUCOGLYCINE GRESSY

C'est le seul remède qui, contenant tous les principes reconstituants de l'huile de foie de morue, soit d'un goût agréable et d'une digestion facile.

La Fucoglycine, après 35 années d'expériences concluantes, est aujourd'hui préférée à l'**Huile de Foie de Morue** par un grand nombre de médecins.

Préparée par LE PERDRIEL & CIE, Paris.

AGENT GÉNÉRAL : C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL.

LA GOUTTE, LA GRAVELLE, LES RHUMATISMES

ne peuvent être guéris sans

→ L I T H I N E ←

Les sels granulés effervescents de CH. LE PENDRIEL, Carbonate, Citrate, Benzoate, Salicylate, Bromhydrate **de Lithine** dissolvent les calculs et les sables, causes premières de ces maladies.

AGENT GÉNÉRAL : C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL.

ANTIPYRINE EFFERVESCENTE

L'éloge de l'Antipyrine n'est plus à faire : sa sûreté et sa promptitude d'action sont aujourd'hui nettement établies contre la

MIGRAINE, LES SCIATIQUES, L'ANGINE DE POITRINE, &C.

Son seul inconvénient était l'intolérance présentée à son égard par certains estomacs délicats rapidement pris de crampes et de nausées.

Cet inconvénient est supprimé et de la façon la plus absolue dans l'**Antipyrine Effervescente** par l'adjonction de l'acide carbonique qui lui assure le bénéfice de son pouvoir antigestralgique bien connu.

Préparée par LE PERDRIEL & CIE, Paris.

Agent général :

C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL

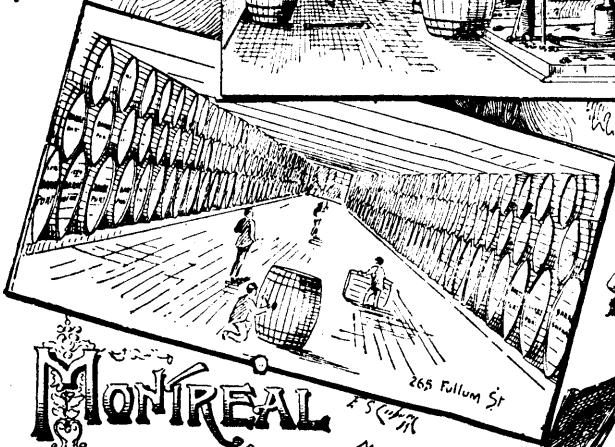
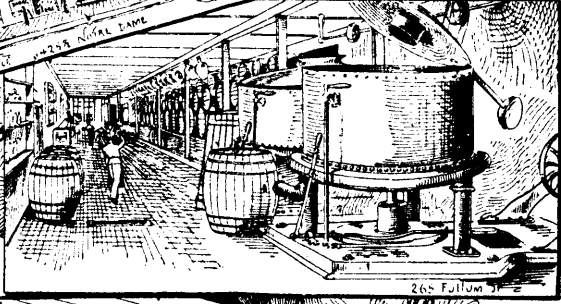


BARRE & Co

TRADE

MARK

VINS CANADIENS



MONTREAL Canada



MORTON, PHILLIPS & CIE

PAPETIERS - RELIEURS - IMPRIMEURS

1755, Rue Notre-Dame

MONTREAL

Toujours en mains le meilleur choix d'articles de toutes sortes pour l'accommodation des bureaux privés et publics.

COMMERCE CONSIDERABLE DANS LA PAPETERIE.

Impressions, réglage et reliures de première qualité pour tous les besoins et pour tous les goûts.

☛ Commandes exécutées avec soin et ponctualité.

J. A. U. BEAUDRY

ARPENTEUR,

INGENIEUR CIVIL

ET ARCHITCETE

(Bâtisse de l'Impériale)

No 107, Rue St-Jacques,

MONTREAL.

Téléphone No 1969.



LE

contient, sous la forme la plus facile à digérer, tous les éléments nutritifs d'un bœuf de première qualité.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

FONDÉ EN
1884

VII^e ANNÉE

MONTREAL, AVRIL 1891

No 12

LA REDACTION .

LE DR J.-I. DESROCHES.

L'ADMINISTRATION :

LE DR J.-A. BEAUDRY.

A NOS LECTEURS

Nous terminons, avec le présent numéro, la septième année de publication de notre journal. C'est dire que l'hygiène, dans la province de Québec, compte sept années d'un travail ardu, persévérant et fructueux. C'est signaler de nouveau notre marche en avant dans la voie de la vulgarisation de la belle et bienfaisante science, l'hygiène.

A cette occasion nous remercions bien sincèrement nos fidèles abonnés pour leur cordial appui, dans l'œuvre humanitaire et moralisatrice que nous poursuivons. Avec votre puissant concours, amis lecteurs, notre journal continuera sa marche dans l'avenir.

Rien ne sera changé à notre numéro de mai. Nous nous efforçons toujours d'enregistrer tout ce qui importe le plus à savoir en matière d'hygiène. Nous y ajouterons des variétés de médecine populaire, ce qui ne manquera d'intéresser vivement le lecteur.

Une petite digression, s'il vous plaît.

A l'heure présente, nous ressentons le besoin de revenir sur une question déjà traitée : celle du paiement de l'abonnement à ce journal. Nous comptons encore un assez grand nombre d'abonnés retardataires. Pourquoi cette négligence dans la solde d'une dette d'honneur si modique, mais qui est de la plus grande importance dans l'existence de notre publication?

On ne dira pas que le prix d'abonnement soit trop élevé : \$1.50 pour une publication d'une utilité incontestable à tous, qui forme, à la fin de l'année, un volume de 380 pages.

Nous rappelons, aujourd'hui, pour une dernière fois, à nos abonnés retardataires de vouloir bien envoyer sans plus de retard, ce qu'ils doivent à notre Administration, s'ils veulent nous éviter la peine de leur demander autrement.

Donc, le avis à qui cela intéresse.

Un dernier mot.

Nous prenons la liberté grande d'appeler l'attention de tous nos lecteurs sur la condition de l'abonnement qui est PAYABLE D'AVANCE. Cette condition administrative est aussi lisible sur la couverture de ce journal, à la première page. Pour cette considération, importante en administration, nous invitons tous nos abonnés de vouloir bien, dans le cours du mois de mai prochain, nous envoyer le montant de leur souscription. Sur réception, nous leur remettrons à la poste une quittance pour l'année courante.

C'est donc entendu.

Enfin, lisez ce qui suit :

Faites toujours enregistrer vos lettres d'argent, et adressez-les à
 " L'ADMINISTRATION DU JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE."

Boite 2027, Bureau de Poste, Montréal.

LA DIRECTION.

DU CARACTÈRE, DE LA VALEUR ET DE L'UTILITÉ SOCIALE DE L'HYGIÈNE

Conférence prononcée dans la Chaire des Cours littéraires de l'Université Laval par le Docteur D. BROCHU, Professeur d'Hygiène.

Messieurs,

En acceptant de donner, dans cette Chaire, quelques entretiens sur cette partie des sciences médicales qui traite de la santé, j'ai dû compter sur la très grande indulgence de cet auditoire d'élite, habitué à ne se réunir, dans cette enceinte, que pour entendre les voix les plus éloquentes et les plus autorisées, sur des sujets plus dignes d'occuper son attention.

Cependant, comme l'hygiène doit tirer profit de ce courant de curiosité scientifique qui préoccupe aujourd'hui tous les esprits, et comme les intérêts de la santé sont de plus en plus appréciés à leur juste valeur, j'ose espérer que les quelques renseignements utiles qui découleront de ces entretiens, feront oublier des lacunes que n'ont pas à se faire pardonner ceux qui, habiles dans l'art de bien dire, savent toujours mêler l'utile à l'agréable.

L'hygiène, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'est plus une simple annexe de l'art de guérir. C'est une science et un art qui trouvent leur application dans toutes les conditions de la vie : dans l'état de santé comme dans les maladies ; dans l'enfance, dans l'âge mûr comme dans la vieillesse ; dans l'aisance comme dans la nécessité. Elle intéresse l'homme individuel comme les différents groupes de la société ; et sa sollicitude s'étend également à ceux qui subissent les pénibles fatigues des travaux manuels, comme à ceux qui supportent le noble labeur de l'intelligence.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'hygiène avait eu pour principal objectif les soins de la santé individuelle. Mais dans cette sphère limitée, elle n'exerça guère son empire sur les masses, et ses progrès en faveur de la vie humaine furent peu appréciables. D'ailleurs, comme ses préceptes reposaient, alors, en grande partie sur l'empirisme, elle ne fut pas toujours bien comprise ; et l'on sait aussi qu'elle ne se montra pas toujours une sage conseillère.

Depuis le commencement de ce siècle, l'hygiène s'est reconstituée sur de nouvelles bases, en s'assimilant les nombreuses découvertes dont s'est enrichi le champ des sciences naturelles. Ses préceptes furent dès lors appuyés sur des principes reconnus et empruntés pour la plupart aux autres sciences et ce n'est guère que depuis cette époque, qu'elle s'est rapprochée de ce que Cicéron a si bien défini " une connaissance certaine déduite de principes certains. "

En prenant la santé publique pour son principal objectif, l'hygiène a élargi le cadre de ses applications ; dans cette sphère plus étendue et d'intérêt plus général, elle s'est imposée aux administrations publiques sur lesquelles elle s'appuie désormais comme sur son principal levier. C'est de là, surtout, que datent les progrès étonnants qu'elle a réalisés en faveur de la vie humaine ; progrès qui, comme nous le verrons, sont nettement accusés par les statistiques.

Mais, comme ici dans notre jeune pays, cette science tutélaire commence à peine à se rallier les esprits, et comme on est encore loin de lui accorder la place qu'elle mériterait d'occuper dans notre système d'éducation et dans notre rouage administratif, il m'a semblé, qu'avant d'entrer dans le domaine propre du sujet, il ne serait pas inutile de consacrer ce premier entretien à des consi-

dérations et à l'appréciation de statistiques qui auront pour but de vous faire connaître le véritable caractère de cette science, et de vous démontrer la valeur et l'utilité de ses applications.

Sera-ce une illusion de compter que ces observations pourront servir, en même temps, à dissiper quelques-uns des obstacles qui s'opposent, le plus souvent, aux progrès de l'hygiène : les préjugés, la routine, l'indifférence ou l'intérêt plutôt platonique que la plupart des hommes gardent vis-à-vis de leur santé, qui est pourtant le premier des biens, et que les pouvoirs publics eux-mêmes, gardent vis-à-vis de la vie humaine, qui représente, comme nous le verrons, une valeur sociale ou un capital de première importance ?

I

L'hygiène est une *science* et un *art*.

Au premier point de vue on l'a définie : " cette partie des sciences médicales qui traite de la santé dans le double but de sa conservation et de son perfectionnement, " ou encore mieux, " la science qui traite des rapports de l'homme avec le monde extérieur, et des moyens de faire contribuer ces rapports à la viabilité de l'individu ou de l'espèce, en d'autres termes, à la conservation et au perfectionnement de la santé.

Au second point de vue on l'a définie : " l'art de conserver la santé, " " l'art de prévenir les maladies, " enfin " l'art de prolonger la vie. "

Ces définitions variées vous laissent entrevoir l'objet de l'hygiène sous des aspects différents mais elles sont identiques, en réalité.

En effet, comment perfectionner et conserver sa santé, si ce n'est en faisant le meilleur usage des choses que nous présente le monde extérieur, et en dirigeant notre activité de manière à éloigner et à prévenir les maladies.

Qu'est-ce que prévenir les maladies, si ce n'est éloigner les causes de la mort prématurée, et en définitive, prolonger la vie.

Le meilleur moyen de s'assurer une longue vie, c'est donc d'acquiescer à perfectionner et à conserver sa santé, ou suivant la maxime un peu naïve, en apparence, d'un penseur allemand, " le meilleur moyen de prolonger la vie c'est d'abord de ne pas la raccourcir. "

Le santé, comme objet de l'hygiène, pourrait se définir : un état général de l'homme, caractérisé par l'exercice libre et régulier de toutes les fonctions de l'économie, d'où résulte le sentiment du bien-être dans la vie."

Cette définition n'indique que la fin immédiate de l'hygiène ; mais ce serait mal comprendre le caractère de cette science et la notion de la santé elle-même, que de les limiter à cette fin étroite.

Il est évident que l'exercice libre et régulier de toutes les fonctions de notre organisme, d'où résulte notre bien-être, n'est qu'un moyen pour arriver à des fins plus élevées.

La santé est le principal élément de notre bien-être et de nos jouissances les plus légitimes, il est vrai ; mais ce qui doit nous la faire apprécier davantage, c'est qu'elle est, avant tout, le moyen essentiel à chacun pour remplir sa mission, pour arriver au plein développement de ses facultés intellectuelles et morales, et qui nous met par suite en état de fournir la pleine mesure de notre activité pour le bien de la famille, de la société ou de la religion.

Ces considérations, qui découlent des saines notions de l'hygiène et de la santé, laissent suffisamment entrevoir que, dans la pratique, cette science de la vie se rapporte à des devoirs sociaux des plus importants.

Chaque homme est, en effet, responsable de sa santé comme de sa vie, vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de sa famille et vis-à-vis de la société dont il est le membre. Chacun est également responsable, à certains égards, de la santé et de la vie de ceux dont il est le guide ou le protecteur naturel.

Saint Augustin nous a tracé l'étendue de cette responsabilité lorsqu'il a dit dans une de ses homélie " il se suicide celui qui n'observe pas les prescriptions de la médecine. "

Il serait donc tout à fait rationnel, vu l'importance de ces devoirs et de ces responsabilités que l'hygiène qui traite de la conservation de la santé et de la vie, fût vulgarisée dans tous les milieux de la société et qu'elle fût introduite dans l'éducation générale.

Il importe de faire remarquer que la conservation et le perfectionnement de la santé, qui sont l'objet de cette science et de cet art, ne se rattachent pas uniquement à l'intégrité des fonctions organiques ou matérielles mais qu'elles tiennent également à l'in-

tégrité des fonctions intellectuelles et morales, sans laquelle il ne saurait y avoir ni équilibre ni harmonie dans le système humain.

En effet l'homme est esprit et matière ; ou suivant la définition de M. de Bonald : " l'homme est une intelligence servie par des organes. " Telle est l'alliance intime du corps et de l'âme que le bien-être ou le mal-être de l'un se communiquent presque irrésistiblement à l'autre. L'influence réciproque du physique et du moral est trop généralement admise pour qu'il convienne d'appuyer sur ce sujet.

D'ailleurs l'axiome depuis longtemps reconnu en médecine "*mens sana in corpore sano*" qui indique l'état de la santé normale, témoigne par lui-même que l'hygiène n'a pas seulement pour objectif le principe matériel de l'homme mais l'homme tout entier.

Pour être digne de sa mission, l'hygiène ne saurait donc se désintéresser dans la pratique de la plus noble moitié de notre être qui est en même temps le principe de toutes les manifestations vitales.

Aussi, ne nous enseigne-t-elle pas seulement les règles qui doivent nous guider dans nos rapports avec les éléments de la nature extérieure, mais elle nous trace, en même temps, l'ordre et la mesure, les plus conformes à notre santé, que nous devons garder dans la triple sphère de notre activité physique, intellectuelle et morale. Sur ce terrain, elle offre plusieurs points de contact avec les sciences philosophiques et morales. Plusieurs préceptes de l'hygiène se confondent avec ceux de la morale, et la plupart des restrictions imposées aux sens par la morale sont aussi utiles à la santé du corps qu'à la santé de l'âme.

Ces deux sciences qui concourent à la perfection de l'homme, chacune dans leur sphère, ne sauraient se contredire.

II

Nous avons indiqué, au début, que l'hygiène avait essentiellement pour but de conserver la santé, de prévenir les maladies, et en définitive, de prolonger la vie.

Etablissons, maintenant, comment l'hygiène peut soutenir cette prétention, en nous appuyant sur les données des sciences biologiques, et sur les statistiques des faits observés.

Et d'abord, quelle devrait être la durée naturelle de la vie humaine ?

Je ne tenterai pas de déterminer cette durée par des faits historiques qui témoignent de la vie de l'homme, rapproché de son berceau, et placé par suite dans ses conditions les plus normales : en rappelant les exemples de longévité extrême de l'ère patriarcale ; je ne m'arrêterai qu'aux preuves scientifiques.

La vie comprend trois phases principales dans son évolution naturelle : la croissance, l'âge mûr ou période d'état, et le déclin ou la vieillesse qui est le terme inévitable pour toute existence.

Les naturalistes ont mis en lumière une loi qui a été formulée par Buffon et qui démontre qu'il existe un rapport entre la durée de la croissance chez les animaux, et la durée de leur vie.

Buffon a déterminé ce rapport par les chiffres de 1 à 7 qui expriment la durée proportionnelle de la croissance et celle de la vie. Suivant cette loi, un animal dont le développement complet dure 2 ans est destiné à vivre 14 ans ; celui qui ne finit de s'accroître qu'à 5 ans devrait vivre 35 ans.

Flourens, un remarquable physiologiste, a confirmé la justesse de cette loi pour les animaux domestiques et il a démontré quelle s'applique également à l'homme. Seulement, le rapport déterminé par le célèbre naturaliste, lui a paru un peu exagéré. Le rapport de la durée de la croissance et de la longévité lui a semblé devoir être plus exactement représenté par les chiffres de 1 à 5. De plus, il a désigné un criterium anatomique pour préciser la fin de la croissance : le dernier point de consolidation des os. D'après ce criterium, l'homme n'aurait sa croissance achevée qu'à l'âge de 20 ans ; par conséquent sa longévité devrait être de 100 ans. Tous les hommes pourraient ambitionner de devenir *centenaires* !

A la vérité, les exemples ne manquent pas pour prouver que même, de nos jours, cette longévité est non seulement atteinte mais qu'elle est quelquefois dépassée. Aussi devons-nous considérer ce terme de longévité indéniable, comme ordinaire, même en se basant sur l'état actuel de l'homme.

Mais, comme l'homme est aujourd'hui déchu de ses premières conditions de longévité, par suite d'une chaîne d'hérédité de plus en plus défectueuse, Flourens estime qu'il a virtuellement une

longévité extraordinaire qui serait le double de la première, c'est-à-dire 200 ans.

Cette dernière proposition pourra paraître trop paradoxale à la plupart d'entre vous pour qu'il convienne de s'y arrêter.

Autant vaut se contenter de la première loi qui nous accorde 100 ans de vie à espérer. C'est déjà une perspective assez encourageante, qu'il n'est pas mal à propos de rappeler, dans un temps où les hommes font trop souvent le sacrifice volontaire de leurs années de vie, en gouvernant mal ou en gaspillant follement leur santé.

D'après cette loi commune à tous les êtres de la série animale, on peut donc affirmer que l'homme a un fonds de vie de 100 ans que la nature lui accorde et dont il peut disposer pour ainsi dire à son gré : par conséquent celui qui vit moins d'un siècle, a tort vis-à-vis de l'hygiène. En effet nous essayerons de prouver que cette science nous enseigne et peut nous fournir les moyens de ménager ce fonds de vie, et de le faire durer autant que les lois naturelles le comportent.

Ce qui doit nous encourager davantage, en face de cette perspective, c'est qu'il n'est pas nécessaire de jouir d'une constitution robuste et pleine d'éclat pour atteindre le terme de la longévité naturelle de notre espèce. C'est un fait d'observation assez général pour être admis, que les sujets délicats, pourvu qu'ils ne soient pas entachés de vices héréditaires organiques, s'ils en prennent philosophiquement leur parti, et s'ils s'astreignent à un genre de vie et à des habitudes qui soient en rapport avec les ressources de leur santé, échappent aux catastrophes qui menacent et anéantissent subitement les constitutions robustes et exubérantes. Il semble que l'*aurea mediocritas* du poëte latin s'applique aussi bien à la santé qu'à la fortune.

Pour mieux apprécier la *valeur* de l'hygiène, il importe d'établir quelle est la nature des obstacles qui s'opposent au cours naturel de la vie ou de l'évolution de l'homme, et quelle est la puissance de l'hygiène contre ces obstacles.

Dans les desseins de la Providence, l'homme déchu a été condamné à subir les divers éléments de la nature en lutte contre lui : c'est pourquoi nous rencontrons à chaque pas des écueils qui troublent notre bien-être et qui peuvent compromettre notre exis-

tence. Ces écueils sont les éléments du monde extérieur, qui peuvent réagir contre nous, et qui par leurs propres forces, ou à la faveur d'une perversion dans notre activité physique, intellectuelle ou morale, peuvent déterminer en nous les maladies, et même la mort.

Ces écueils ou ces obstacles sont-ils évitables ? Est-il au pouvoir de l'homme de se soustraire aux maladies et à la mort prématurée, et de prolonger ainsi sa vie jusqu'au terme le plus rapproché de sa longévité naturelle ou idéale ?

En d'autres termes, sommes-nous, pour le plus grand nombre, voués fatalement, ou par un dessein arrêté de la Providence, à telle ou telle maladie, à tel ou tel genre de mort prématurée, comme on le présume trop généralement, pour se dispenser des soins de la santé ?

Remarquons, d'abord, que parmi les écueils qui compromettent souvent la santé et qui brisent des milliers d'existences, il en existe un grand nombre qui ne se rencontrent pas nécessairement sur notre chemin, mais vers lesquels nous font converger nos facultés intellectuelles ou morales perverses : tels sont les abus de l'ivrognerie, de la gourmandise, la débauche et les excès de tout genre.

La pathologie et les faits cliniques démontrent que ce sont là des causes fréquentes de déchéance organique, qui conduisent un grand nombre à la mort prématurée. On a dit que l'alcool, à lui seul, faisait plus de victimes que toutes les guerres réunies. Si on ajoutait le chiffre des morts prématurées, causées par toutes les variétés de la gourmandise et les autres excès volontaires, les termes de comparaison nous feraient probablement défaut.

Voilà donc une classe d'écueils des plus nombreux et des plus funestes, que l'homme ne rencontre pas directement sur son chemin, qu'il est parfaitement libre d'éviter, et sur lesquels il ne manque pas d'être éclairé par le double flambeau de l'hygiène et de la morale. Par conséquent, lorsqu'il abandonne le souci de sa santé et de son existence, jusqu'à se laisser entraîner volontairement vers ces écueils, il ne saurait accuser la Providence de l'avoir voué fatalement à ces causes de mort prématurée. Il serait à propos de rappeler à ce sujet, cette sentence reconnue en hygiène, " que la modération et la sobriété sont deux colonnes fondamentales de la santé. "

Je ne ferai que mentionner un autre groupe de maladies : pleurésies, inflammations des poumons, rhumatismes, péritonites, que le vulgaire lui-même sait rapporter à une cause commune, directe ou auxiliaire : les refroidissements. Ces maladies occupent un rang assez élevée dans le bilan des statistiques de la mortalité. La prudence la plus élémentaire peut suffire, généralement, pour nous en préserver. L'hygiène, de son côté, nous enseigne les moyens d'émousser notre sensibilité, de nous aguerrir et d'acquérir, par suite, l'immunité contre ces influences nuisibles : par le mode de vêtement, la bonne alimentation, les habitudes de l'exercice au grand air, et surtout par les pratiques de la balnéation froide.

On pourrait conserver plus de doutes, sur la puissance de l'hygiène contre les maladies spécifiques ou contagieuses, vu que leurs causes invisibles paraîtraient devoir échapper plus sûrement à notre contrôle. Néanmoins, dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est plus permis de douter que ces maladies sont tributaires de l'hygiène au plus haut degré. Depuis que le plus illustre des savants qui honorent la science française, Pasteur, a semé, dans le champ des sciences biologiques, les germes de ses doctrines fécondes ; depuis qu'il nous a révélé la nature vivante des ferments et des contagés des maladies, et que les sciences physiques et chimiques nous ont fourni les moyens de détruire la vitalité de ces germes, soit dans leur foyer d'origine, soit dans leurs voies de propagation, on peut dire que l'hygiène est devenue, de plus en plus, maîtresse du terrain.

Sans appuyer sur la valeur et l'importance de la vaccination, qui est regardée, à juste titre, aujourd'hui, comme un préservatif absolu contre la variole, cette hideuse maladie qui faisait périr, au commencement du siècle, au-delà de 200 000 victimes, chaque année, dans les différents pays de l'Europe ; sans même tenir compte des espérances dont on entrevoit déjà la réalisation par les différents procédés de l'inoculation des virus atténués comme préventif des maladies microbiennes, on peut cependant affirmer que l'hygiène compte à son avoir, pour lutter contre les maladies spécifiques, plusieurs moyens dont la valeur a été consacrée par l'expérience : tels sont les procédés de l'isolement des malades, de la désinfection appliquée aux locaux et aux objets contaminés, de l'antisepsie, de l'assainissement général. Toutes ces mesures

jointes à la déclaration obligatoire des cas de maladies contagieuses, sont reconnues comme étant d'une utilité incontestable, partout où les prescriptions de l'hygiène reçoivent le concours libéral des autorités publiques, et la coopération intelligente des individus.

Bien plus, c'est précisément cette classe de maladies qui, aujourd'hui, sert à démontrer la supériorité de l'hygiène sur la médecine, et qui nous fait le mieux apprécier comment l'art *de prévenir les maladies* l'emporte, au point de vue de l'intérêt général, sur *l'art de les guérir*.

En effet, si les moyens thérapeutiques, appliqués d'une manière habile et judicieuse, peuvent rendre la vie sauve à un individu en particulier, lorsqu'il a été atteint d'une maladie contagieuse, ils n'empêcheront certainement pas ce même individu de communiquer sa maladie à tous ceux qui auront pu venir en contact avec lui. Ceux-ci, à leur tour, pourront devenir, par suite, l'origine de contagions secondaires ou d'épidémies dont les ravages seront peut-être incalculables : comme on voit des étincelles, sorties d'un foyer, allumer des incendies qu'on ne peut guère contrôler.

Au contraire, si en présence d'une famille atteinte de maladie contagieuse, ou en face d'une épidémie menaçante, on ajoute aux moyens de guérir, l'application rigoureuse des mesures de préservation hygiénique que nous avons mentionnées plus haut, on limitera sûrement la maladie à son foyer primitif, ou au moins on contrôlera ses moyens de propagation et en atténuant ainsi ses ravages on préservera vraisemblablement, un nombre de vies qu'il serait difficile de calculer.

On pourrait passer en revue les différentes classes de maladies et démontrer qu'elles se rapportent à des causes évitables ou contrôlables, sur lesquelles il suffit de s'instruire pour pouvoir s'en préserver et se soustraire à la mort prématurée. On arriverait ainsi à la conviction exprimée par Flourens que " l'homme ne meurt pas mais qu'il se tue. " Et on reconnaîtrait la vérité de cette proposition énoncée bien avant nous, par le philosophe Sénèque " *Vitam brevem non accepimus sed fecimus.* "

On ne saurait donc réagir trop ouvertement, dans la pratique, contre ces préventions que des esprits sceptiques ou timorés nourrissent contre l'hygiène et qui les portent à négliger systématiquement les soins de leur santé, et à refuser leur coopération me-

sures de l'hygiène publique, sous le prétexte que les maladies et la mort quelque soient les causes que leur assigne la pathologie, ne sont en réalité que les châtimens d'une nature coupable, voulus par Dieu, et contre lesquels par conséquent, la science de l'hygiène doit être tenue pour vaine ; que d'ailleurs, on ne meurt que lorsqu'on est arrivé au terme imposé par Dieu à notre existence.

La science ne contredit pas le fait que les maladies que nous subissons, soient des châtimens voulus par Dieu dans le principe. Aussi n'est-elle nullement en contradiction avec la morale chrétienne lorsqu'elle nous enseigne que les maladies sont les effets de lois naturelles également voulues et établies par Dieu, qu'elles reconnaissent pour causes des agents physiques qui ont leurs effets naturels toujours identique, comme le feu, l'eau ou le froid. Le bon sens élémentaire nous force à conclure que négliger de se prémunir contre les causes des maladies sous prétexte de ne s'en rapporter qu'à la Providence pour les soins de sa préservation, ne serait ni plus digne ni plus sage, que de négliger les mesures ordinaires de la prudence pour se préserver des incendies, des accidens ou des autres dangers.

Sans doute que l'Auteur de la nature est libre d'intervenir pour suspendre ou modifier à son gré, le cours des lois par lesquelles il gouverne le monde organisé. Mais ce serait mal comprendre l'action de la Providence, que de supposer, de sa part, une intervention directe, de chaque instant, pour suspendre ou modifier en notre faveur le cours des lois naturelles. On peut donc affirmer que dans le cours ordinaire, des choses, l'homme reste l'instrument actif et libre de ses destinées physiques comme de ses destinées morales.

La maxime la plus sage et la plus sûre à suivre sera toujours " Aide-toi et le Ciel t'aidera. "

Je comprends que pour l'auditoire qui m'écoute je n'aurais pas eu besoin de m'arrêter au développement de ces considérations, mais une interprétation fautive de ces vérités reconnues, sert si souvent à mettre l'esprit de la morale chrétienne en opposition avec les progrès des sciences naturelles et l'application qu'on en fait contre l'hygiène, particulièrement, sert à couvrir tant d'abus

et de négligences dans les devoirs de la vie que j'ai cru bon de m'y arrêter.

Une des négligences les plus désastreuses, qui s'abrite trop facilement sous cet abandon exclusif et faux à la sollicitude de la Providence, se rapporte aux soins de la conservation de nos enfants.

Grâce à l'intégrité des mœurs de nos familles, grâce surtout aux freins de la morale catholique, qui s'oppose aux doctrines malthusiennes, les mariages, dans notre^{jeune} pays, sont doués d'une fécondité qui étonne les autres nations.

Malheureusement, c'est ce qui semble nous rendre trop prodigues de la vie de nos enfants. Nos statistiques démontrent que la mortalité infantile, dans ce pays, dépasse de beaucoup celle des peuples étrangers, et qu'elle atteint, dans certains endroits, un chiffre que l'on aurait honte de faire connaître, de peur de jeter le discrédit sur nos institutions. Mais cela ne paraît guère réveiller notre sollicitude. On néglige absolument de s'instruire sur les moyens de préservation dont l'hygiène peut entourer ces frères existences ; les mères, oubliant leurs devoirs, se désintéressent trop facilement du soin de leurs enfants ; on abuse partout et sans égards des mille drogues du commerce ; on fait naître les maladies par un régime alimentaire condamnable ou par le défaut des précautions les plus élémentaires ; et on laisse souvent la mort choisir ses victimes, sans même songer à avoir recours aux moyens de l'art pour les sauver. Puis, quand tout est consommé, on fait taire facilement les scrupules en se flattant de l'illusion que c'est Dieu lui-même qui a fait le choix de ces innocentes créatures, et on se console, en pensant que ce sont des anges qui nous ont précédé dans le ciel !

Cependant, ces milliers d'enfants que nous perdons par notre propre négligence ou par l'ignorance, dépendent entièrement de nous, pour leurs conditions d'existence. La Providence, en leur donnant la vie, leur a marqué une mission à accomplir comme à chacun de nous ; nous en sommes donc responsables, puisque nous sommes les protecteurs naturels de nos enfants. Ces enfants sont l'espoir de la patrie et de la religion, et leur mortalité excessive constitue, pour un jeune pays comme le nôtre, une des plus grandes causes d'affaiblissement moral et matériel.

On ne saurait donc trop se hâter de réformer notre éducation, sur ce point, afin de réagir contre un pareil gaspillage de la vie humaine. Cette question de l'hygiène se rattache, comme nous le verrons, à une question vitale pour nous : l'avenir de notre nationalité.

III

Maintenant que nous avons établi quelle devrait être la durée naturelle ou idéale de la vie humaine, que nous avons démontré comment il est libre à chacun de se soustraire aux maladies et à la mort prématurée, interrogeons les statistiques pour déterminer quels ont été les résultats obtenus dans les différents milieux où l'hygiène est entrée dans les mœurs et dans l'organisation sociale.

Le meilleur criterium de la valeur des applications de l'hygiène et d'une organisation sanitaire c'est la *diminution* de la *mortalité*. On peut suivre, ainsi, par les statistiques de la mortalité, la marche des progrès de l'hygiène publique chez les différents peuples.

J'emprunterai à un ouvrage publié très récemment par le Dr Palmberg, *sur les applications de l'hygiène publique dans les différents pays de l'Europe*, un tableau de statistiques qui démontrent comment le taux de la mortalité s'est abaissé, dans tous les pays, à mesure qu'ils se sont dotés de bonnes organisations sanitaires, et qu'ils ont fait les frais de leur assainissement. Comme la mortalité de la fièvre typhoïde est considérée comme un criterium assez exact de la salubrité des milieux, l'auteur a annexé à ce tableau les chiffres de cette mortalité pour chaque pays.

Il serait fastidieux de faire l'énumération complète de ce tableau : je me contenterai de vous citer les statistiques des pays qui se rapprochent le plus de nous par l'identité des mœurs, des races ou des climat :

	Mortalité pour 1 000 habitants.	Mortalité de la fièvre typhoïde pour 1 000 habitants.
ANGLETERRE, ÉCOSSE . . .	1850 . . . 22	. . . 10
ET PAYS DE GALLES . . .	1887 . . . 19	. . . 2
<i>Londres</i>	1850 . . . 24	. . . 10
.	1887 . . . 19	. . . 1.6

FRANCE	1855	25	
	1887	22	
<i>Paris</i>	1850	28.6	18.5
	1888	23.5	9
BELGIQUE	1865	24	8.7
	1887	20.5	4.3
<i>Bruxelles</i>	1865	32	10.5
	1887	22	2.5

L'ensemble du tableau indique que le taux de la mortalité, dans les principaux pays et les principales villes de l'Europe, s'est abaissé, en moyenne, de 5 pour 1 000 habitants depuis les trois ou quatre dernières décades.

Cette différence est encore plus sensible pour la mortalité par la fièvre typhoïde.

Par cet abaissement du taux de leur mortalité, l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles, sur 30 millions d'habitants, épargnent donc, annuellement 150 000 vies.

Londres, de son côté, par une diminution proportionnelle, en épargne 20 000 chaque année.

L'Autriche, l'Allemagne et la Russie ne donnent pas des résultats aussi favorables : ce qui s'explique lorsque nous connaissons que c'est l'Angleterre la première, puis la France, qui ont donné l'exemple aux autres nations, dans la voie des grandes réformes hygiéniques et de l'organisation sanitaire.

Le royaume uni de l'Angleterre, de l'Ecosse, figure au premier rang, pour les progrès réalisés en faveur de la vie humaine ; la mortalité n'étant actuellement que de 19 pour 1 000 habitants même à Londres, tandis qu'en France cette mortalité est encore de 22 pour 1 000 et de 23 à Paris.

La raison de cette supériorité qui est toute à l'honneur de l'Angleterre, nous est mise en lumière dans le même ouvrage auquel j'emprunte ces statistiques : " De tous les pays civilisés, dit le Dr Palmberg, aucun n'a un code sanitaire aussi complet et aussi précis que l'Angleterre. Ce qui distingue cette législation de celle des autres pays, c'est, qu'étant l'œuvre du Parlement lui-même, et par conséquent de la nation, au lieu d'être de simples arrêtés administratifs, elle est respectée, observée religieusement, tous s'y soumettent sans objection et sans murmure.

" Pourtant les lois sanitaires, plus que toutes les autres, portent

atteinte à la liberté individuelle car, pour être efficaces, elles doivent nécessairement restreindre l'inviolabilité du domicile. Pour s'assurer qu'elles sont observées, il faut, en effet, visiter les maisons et les cours, désinfecter les logements, etc.

“ Or, nulle part, l'idée de la liberté individuelle et de l'inviolabilité du domicile n'est aussi enracinée qu'chez les Anglais. Cela n'empêche pas qu'ils ne se soumettent avec empressement à des lois qui leur enlèvent une bonne partie de cette liberté. La raison en est que, pour un Anglais, le mot *Liberté* n'est pas un vain mot, mais, au contraire, qu'il désigne tout ce qui peut sauvegarder l'individu et l'affranchir des inconvénients et des périls inhérents à la vie en société. ”

La France, de l'aveu du Professeur Brouardel, Président du Comité Consultatif d'Hygiène, est plus arriérée que l'Angleterre sous le rapport de la législation sanitaire, et sa hiérarchie exécutive étant plus défectueuse, les lois restent plus souvent lettres mortes. C'est ce qui explique, en partie, pourquoi le taux de la mortalité actuelle dans ce pays est encore aussi élevé que celui de l'Angleterre en 1860.

Cette diminution constante de la mortalité dans tous les milieux où les applications de l'hygiène publique ont été généralisées, n'a pas été sans influence sur l'augmentation de la durée moyenne de la vie humaine.

D'après les statistiques de Duvillars, en France, la durée moyenne de la vie humaine n'était que de 28 ans en 1789, de 34 ans en 1834, et, par une progression parallèle au développement des organisations sanitaires, elle s'élève à 38 et même à 40 ans en certains pays.

Ces progrès témoignent, avec éclat de la supériorité de l'hygiène ; en effet, si elle a réussi à augmenter les chances de vie pour tous et à relever le niveau de la durée moyenne de la vie humaine, elle a eu à lutter, dans le même temps, contre l'influence défavorables d'un grand nombre de conditions nouvelles, dans l'état social ; particulièrement la création des industries, l'émigration des populations des campagnes dans les villes, l'encombrement des grands centres, les abus de plus en plus généralisés des boissons alcooliques, le surmenage physique et intellectuel qui est l'un des traits caractéristiques du siècle.

Ces conditions nouvelles, dans nos sociétés modernes, constituent les problèmes de l'hygiène pour l'avenir; car elles tendent à faire baisser le niveau de la vitalité humaine et la vigueur des races. Ainsi on sait que la taille va de plus en plus en diminuant de nos jours. Ce fait est surtout remarqué dans les centres industriels où les femmes et les enfants sont soumis prématurément au travail des ateliers et des manufactures. A tel point que le recrutement militaire serait presque impossible aujourd'hui, dans certains pays, si les autorités s'en tenaient à la taille exigée, au commencement du siècle.

La ville de Londres nous offre l'un des exemples les plus frappants et les plus admirables des résultats que l'on peut obtenir en faveur de la vie humaine par les applications systématiques de l'hygiène, même dans les milieux les moins favorisés.

Des hommes éminents, économistes et philanthropes, frappés de la déchéance organique progressive des populations ouvrières, qui végétaient dans les habitations malsaines des quartiers encombrés de la grande métropole, et frappés des résultats déjà obtenus par des mesures de l'assainissement général de la ville, résolurent de tenter une expérience décisive pour l'amélioration des classes laborieuses les plus souffrantes.

Ils fondèrent une puissante compagnie, *the Improved Industrial Dwelling Co.* sous la présidence de Sir Sidney Waterlow, dans laquelle ils engagèrent plus d'un million de louis sterling, pour bâtir un ensemble de logements améliorés d'après les exigences de l'hygiène.

Le seul luxe de ces logements devait être les conditions essentielles de la salubrité : l'abondance de la lumière et de l'air, la ventilation, l'éloignement de l'humidité et des causes de méphitisme, par un système de drainage approprié. Ces logements étaient complètement privés de communication directe entre eux, et ils étaient munis d'escaliers et de galeries au dehors pour éviter toute promiscuité.

Le nombre de familles ainsi logées est de 5 300 formant une population de plus de 20 000 âmes. (*A continuer*).

LA CHEVELURE

Ses affections diverses

Dans notre numéro de décembre dernier, nous avons dit

que nous nous proposons de publier une série d'articles sur les multiples affections qui portent atteinte à la vitalité du cheveu. C'est un engagement auquel nous ne faillirons pas, m^ê par cette pensée, que nous serons utile à un grand nombre de nos lecteurs, étant donnée la fréquence de ces affections.

Le cuir chevelu est sujet à un grand nombre d'éruptions où elles ont fixé leur siège, et qui toutes ont pour résultat la destruction plus ou moins rapide de la chevelure, mais pour résultat toujours certain. Il importe donc, si l'on a le souci de la conservation de ses cheveux, de porter au plus tôt remède à toute affection du cuir chevelu aussitôt qu'elle se manifeste. La guérison en est d'autant plus prompte, que l'on est plus proche de son début. Mais ce qu'il faut retenir surtout, c'est que l'on ne saurait trop se préoccuper d'une chute de cheveux accentuée (alopécie), car elle présage toujours la présence d'une cause sérieuse, qu'il faut combattre ; et, ne fût-elle accusée par aucun signe extérieur, elle n'existe pas moins. Le praticien expérimenté saura bien en caractériser la nature et en prescrire le remède, à certaines indications qu'il saura non moins provoquer.

Assurément, on peut attribuer le plus grand nombre des calvitie aux traitements empiriques auxquels ont été soumises les alopecies qui les ont précédées. Perd-on ses cheveux, et entend-on dire qu'un tel a conservé les siens grâce à une recette, à une eau, à une pommade quelconque, vite on s'enquiert de la fameuse panacée et on se l'applique. Mais aussi qu'elle déception, dans la généralité des cas ! Ce n'est pas l'alopécie guérie, c'est la calvitie déclarée, c'est la tête outrageusement dégarnie !

Ainsi, telle personne, sans la moindre affection apparente du cuir chevelu, mais par l'action réflexe d'une maladie quelconque, voit son chef se dégarnir ; telle autre voit également ses cheveux tomber, mais elle éprouve des dérangements, des pellicules envahissent le cuir chevelu, une éruption cutanée existe. L'une et l'autre sont frappées de la même idée ; la perte de leurs cheveux ; aussi, rapprochées par la même pensée, chercheront-elles, les simples ! le même remède, qu'elles auront entendu préconiser pour un cas spécial, et qui ne peut naturellement les guérir toutes deux, les causes du mal étant différentes.

Or, si le remède a guéri l'une de ces deux personnes, il a

aggravé l'état de l'autre ; l'une ayant perdu ses cheveux par suite d'une trop grande irritation du cuir chevelu ; l'autre par atonie, par absence de vitalité ; donc, deux traitements opposés dans leurs effets s'imposaient.

C'est donc aux causes qu'il faut remonter pour guérir, comme l'a exposé, avec tant d'autorité et de logique, le professeur chimiste L. Mérigot, dans sa brochure sur le traitement de la chevelure, et dont nous avons fait mention dans notre précédent article. A propos de cette citation, disons en passant que nous avons reçu une foule de lettres, nos correspondants nous priant de leur faire connaître l'adresse de M. Mérigot, dont la renommée a déjà conduit tant de personnes à son cabinet, 14, rue du Helder, ou qui s'y sont adressées par correspondance, pour demander le petit ouvrage que nous venons de citer et que nous sommes heureux de pouvoir offrir gratuitement à nos lecteurs.

Nous avons précédemment examiné l'effet réflexe des maladies aiguës ou chroniques sur le cuir chevelu, par la déperdition de forces qui en résulte, au point de vue général de la santé, et en particulier de la production de la substance pileuse. Toutes ces affections peuvent donc occasionner la perte des cheveux. Il nous reste à indiquer les principales des multiples affections du cuir chevelu, qui, elles, ont un effet direct sur les enveloppes crâniennes, et déterminent toujours la chute des cheveux, et infailliblement la calvitie, si l'on néglige de les guérir.

Les maladies du cuir chevelu se divisent en deux classes : les maladies non contagieuses, et les maladies contagieuses ou parasitaires.

Les principales parmi des premières sont : l'impétigo, l'eczéma, le psoriasis, le pityriasis et l'acné.

Les éruptions contagieuses ou parasitaires sont : la teigne favéuse, l'herpès tonsurant et la pelade.

L'impétigo affecte généralement les jeunes sujets ; toutes les mères savent le distinguer.

L'eczéma du cuir chevelu présente deux variétés : formes humide et forme sèche.

L'eczéma humide est très facile à reconnaître ; il s'accuse par une sensation de chaleur et une vive démangeaison. Puis survient une éruption de vésicules confluentes et accumulées sur une

certaine étendue. Au bout de quelques jours, souvent même en moins de temps, ces vésicules se rompent, soit spontanément, soit par l'effet du grattage, donnant issue à un liquide visqueux.

L'eczéma forme sèche peut se décrire ainsi : généralement, les lamelles de l'eczéma affectent, en se détachant, une disposition toute particulière. Les cheveux, collés par petits paquets, sont entourés d'une sorte d'étui blanchâtre. Il arrive souvent que le liquide, peu abondant d'ailleurs, que recèle le cuir chevelu, se tarit bientôt et se convertit en une foule de lamelles blanches, sèches, furfuracées. Cette forme est d'ordinaire la terminaison de l'eczéma humide.

Le psoriasis du cuir chevelu se présente sous la forme de plaques squameuses, légèrement saillantes, dures, aplaties, d'un blanc argenté. Elles se divisent en une multitude de petits fragments, séparés par des intervalles d'où s'échappe une poudre blanchâtre, sèche et chatoyante.

Les plaques des psoriasis présentent trois caractères distinctifs, qui permettent toujours de reconnaître cette affection. Ces caractères sont : la couleur et la disposition spéciale des squames, la coloration rouge cuivrée de la peau, et l'épaississement de cette membrane. C'est exceptionnellement que les cheveux sont atteints par cette affection.

Le pityriasis est une des affections les plus fréquentes du cuir chevelu. Il consiste en une inflammation de cette partie de l'épiderme avec ou sans démangeaison, et se caractérise par une abondance de pellicules grisâtres, plus ou moins volumineuses. Dans certains cas, il se présente sous forme de taches colorées, en brun ou en jaune, formant des pellicules le plus souvent d'un noir foncé.

Enfin l'acné se présente sous deux formes : acné concrète à forme sèche, acné sébacée fluente.

La première débute lentement, sans chaleur, sans prurit ; elle est caractérisée par des plaques squameuses, grisâtres, très adhérentes, difficiles à enlever et constituant un obstacle mécanique à la sortie des cheveux. Cette affection se différencie du pityriasis et de l'eczéma, d'abord par l'absence de rougeurs, du suintement de l'eczéma, et par l'absence de la desquamation abondante du pityriasis.

Dans l'acné concrète, l'adhérence des croûtes grisâtres est très marquée ; ces croûtes détachées sont en quelque sorte malléables et peuvent former une pâte.

L'acné sébacée fluente ne pourra être confondue avec la forme que nous venons de décrire. Elle se manifeste par un suintement huileux qui tache le papier non collé.

Dans un prochain article, nous continuerons la description des maladies du cuir chevelu.

Nous avons dit que ces maladies détruisent progressivement la chevelure, que la prudence commande de sauvegarder par un traitement rationnel. Mais est-ce à dire que la chevelure détruite, le bulbe pileux ait à jamais disparu avec elle, et que la calvitie soit irrémédiable ? Il n'en est heureusement pas ainsi ; le bulbe pileux, à de rares exceptions, a survécu à la ruine de la chevelure, et l'on peut attendre une repousse plus ou moins abondante, d'un traitement approprié, c'est-à-dire basé sur une observation scientifique et rationnelle des causes et de leurs effets.

Dr J.-L.

HYGIÈNE PUBLIQUE ET SECRET MÉDICAL

Dans un de ses derniers rapports sur les épidémies de fièvre typhoïde qui règnent en France, M. Brouardel a relevé, en ce qui concerne la ville de Caen, certaines particularités curieuses ; car, si l'on en croit le doyen de la Faculté de médecine, quelques médecins de cette ville, se retranchant derrière le secret professionnel, auraient refusé d'indiquer la cause de la mort de leurs malades.

“ Le chiffre qui exprime le nombre des décès pour cause inconnue est véritablement singulier, dit M. Brouardel. En trois ans, Caen a eu 3 629 décès, sur lesquels 2 641 sont rangés sous la rubrique cause inconnue. Il est fort probable que quelques médecins refusent d'une façon systématique de déclarer la cause de la mort de leurs malades, et par suite tous les résultats de la statistique sont entachés d'erreur. Ils se retranchent sans doute, pour refuser ces communications derrière le secret professionnel. Je ne me permettrai pas de blâmer la règle de conduite que leur dicte leur conscience, mais je crois qu'ils adoptent une fausse interprétation du secret médical..... Je m'adresse directement à eux.

ils connaissance d'un cas dans lequel une famille, après avoir perdu un enfant de fièvre typhoïde, a caché les causes de sa mort ? Si eux-mêmes avaient la douleur de perdre un des leurs par fièvre typhoïde, se renfermeraient-ils dans le silence quand leurs amis les interrogeraient sur la cause de l'événement qui les frappe ? Certainement non. Eh bien ! quel est le résultat du système qu'ils acceptent actuellement ? Personne n'ignore que telle personne a succombé à la fièvre typhoïde, mais l'autorité ignore dans quelles conditions est survenue l'infection. Il n'y a de secret que pour elle. Que le médecin dont la conscience n'a probablement pas été suffisamment éclairée sur ce point veuille bien réfléchir aux conséquences de sa conduite. Le foyer de l'infection typhique persiste, puisque rien n'a révélé à l'administration qu'il en existe un : quelques mois, quelques années plus tard, la même cause aura les mêmes effets. Le médecin ne se demandera-t-il pas s'il n'est pas responsable de la maladie ou de la mort des nouvelles personnes atteintes ? Le secret médical, invoqué dans de telles conditions, ne cache rien de médical ; il cache la cause de la maladie et condamne de nouvelles victimes à succomber à leur tour."

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Oreilles

Les oreilles, siège d'un sens qui n'est pas un des moindres que nous ayons à conserver, demandent, quant à leur partie intérieure, des soins très spéciaux et très délicats. Le *cérumen*, ou si l'on veut, la matière sébacée qui s'accumule sans relâche dans ce correspondant si actif du cerveau peut produire des obstructions très nuisibles, et par là même des lésions dont le pansement est extrêmement difficile. Il suffit, pour parer à toutes ces possibilités, de se nettoyer tous les matins, à l'aide d'une petite éponge, le fond de l'oreille. A cet effet, on emploiera l'eau de Cologne qui a cette qualité de dissoudre plus rapidement le corps gras.

Comme on voit, rien de plus simple.

Lieux d'aisances

Question banale, commune, triviale, si l'on veut, mais qui a bien son importance et qui, partout, nous semble avoir été bien l'égère-

ment traitée. La plupart du temps, ces endroits spéciaux sont d'immondes cloaques ouverts dans l'épaisseur d'un mur, où le patient respire une atmosphère asphyxiante. Rares sont les maisons où les règles de l'hygiène la plus indiquée sont strictement observées. C'est pénible à dire, mais celle de nos fonctions qui importe le plus à notre bien-être, à notre santé, est singulièrement enrayée par la négligence et la condamnable incurie de nos architectes et de notre propriétaire. Nous ne cesserons de réclamer pour nos lieux d'aisances de l'air, de la lumière, de l'eau, beaucoup d'eau, trop d'eau, et le *papyrus* très souple, autant que possible non imprimé.

Pieds

Nous avons déjà parlé de la chaussure. Quelques mots sur les soins à donner aux pieds compléteront notre précédente étude.

Si vous avez les pieds trop tendres, comme on dit, et sujets à des sueurs très désagréables, employez le lycopode.

Mieux encore; matin et soir prenez un bain d'eau tiède, si vous ne pouvez souffrir l'eau froide et essuyez-vous avec un linge de toile bien sec.

Changez, si vous le pouvez, de chaussettes tous les jours, et ne souffrez pas, dans cette partie extrême de votre individu, la moindre malpropreté.

Ce sont là des avis qui pourront paraître naïfs, mais par combien sont-ils suivis ?

Poudres dentifrices

On connaît notre opinion sur les soins qu'il faut apporter aux dents pour en entretenir la scrupuleuse propreté, et en conserver pur l'émail qui fait le charme de nos bouches. Quoi de plus joli que de jolies dents ? Quoi de plus laid qu'une dentition défectueuse. Il importe donc qu'on y prenne garde. Les poudres dentifrices en usage aujourd'hui, de quelque nom fantaisiste qu'on les appelle, voire la cendre de cigare que d'aucuns recueillent avec tant d'amour dans de vulgaires cornets de papier ou le charbon en poudre, ne sont pas pour provoquer nos récriminations. Les eaux dont on se sert habituellement ne présentent pas non plus d'inconvénients contre lesquels nous ayons à nous élever. Ce que nous recommanderons avec insistance, c'est que les brosses ne soient

pas à crins rudes, mais se prêtent au contraire avec souplesse à l'usage qu'on en fait. Inutile de dire que nous proscrivons les épingles, qui interviennent trop souvent dans nos préoccupations dentaires et qui entament facilement le précieux émail que nous ne saurions trop préserver de toute altération.

Rideaux

La question des rideaux est très controversée, et ne nous semble pas présenter l'intérêt que l'on veut bien lui donner.

L'aspect d'un lit tout nu dans une chambre à coucher n'a rien qui nous plaise précisément. Le rideau sera donc un ornement ou plutôt un complément de l'ameublement général. Il a de plus cet avantage d'intercepter plus ou moins le jour qui peut nous blesser les yeux quand il est trop vif. Nous ne sommes pourtant pas partisan des rideaux trop lourds, trop pompeux, trop solennels, qui donnent, prétend-on, une certaine solennité aux appartements. Ils étouffent. Les étoffes légères qui laissent filtrer la lumière tout en empêchant son brutal envahissement, devront être adoptés de préférence. C'est peut-être moins imposant, mais à coup sûr, l'élégance y gagne, et c'est déjà quelque chose.

Tabatière

Les rois, jadis, quand ils voulaient donner à un de leurs sujets un témoignage d'estime et de sympathie, leur faisaient cadeau d'une tabatière enrichie de diamants.

Les plus sages en ornaient leurs cheminées, ou précieusement les conservaient dans des armoires *ad hoc*. Quelques momomanes en ont fait des collections assez pittoresques.

Quant à y enfouir du tabac, pour de là se le fourrer dans le nez, voilà ce que nous ne comprenons guère. La poudre sternutatoire si *prisée* de nos aïeux et si en vogue aujourd'hui, a toute notre désapprobation. Au point de vue hygiénique, elle ne signifie absolument rien; elle ne signifie absolument rien au point de vue où nous plaçons, c'est-à-dire de la propreté, elle devrait être sévèrement exclue de toute compagnie qui se respecte. On nous comprend, sans que nous soyons obligé d'entrer dans de répu-gnants détails.

Toilette du lit

Le lit sera très large, de façon à ce que l'on puisse s'y allonger complètement.

La tête ne sera pas trop élevée sur l'oreiller, mais ne penchera pas trop non plus.

Pas de mouchoirs ou de bonnets noués sur le crâne, autour du cou ou bien encore sous le menton. Nous savons que beaucoup de nos lecteurs sont sujets aux rhumes de cerveau, mais autant que possible, et surtout quand on couche dans des chambres qui répondent à toutes les exigences de l'hygiène, dormir tête nue.

La flanelle sera de préférence employée comme chemise de nuit. En cas de sueurs nocturnes, en changer sans attendre un refroidissement qui pourrait être funeste. Il en est qui déploient dans cet acte si simple du coucher un faste de linge complètement inutile. Juste ce qu'il faut, et pas plus, tel est notre devise. D'autres poussent la fantaisie jusqu'à supprimer les étoffes les plus essentielles. C'est par trop primitif, et cette fantaisie peut être l'origine d'affections très graves.

Une bonne habitude, c'est celle de se nettoyer à l'eau froide avant de se mettre au lit.

Verrues

Le désespoir des jolies femmes et des hommes qui ont encore la prétention de plaire.

Indiscrètes au suprême degré, ces encombrantes végétations où il leur plait. Elles se plantent sur le nez comme au menton, comme aux tempes, sans compter qu'elles fourmillent sur les mains.

Quand elles affectent la forme d'un grain de beauté, il n'y a que demi-mal ; mais souvent elles poussent l'insolence jusqu'à de désolantes dimensions.

Alors, coûte que coûte, il faut s'en débarrasser. Ce n'est pas au moins qu'elles soient douloureuses. Non, on s'y ferait très bien n'était notre coquetterie moutonnaire.

Le remède est pourtant bien simple et quelques gouttes de perchlorure de fer, prudemment appliquées à la surface du monstre suffisent pour déterminer sa fuite. Surtout prendre bien garde que les parties voisines ne soient pas atteintes par le liquide.

TABLE DES MATIERES

A

	PAGES
A propos du choléra.....	119
A propos de cimitières.....	75
Ablation totale des os de la face, par Péan.....	31
Abondance d'oxygène; la vie dans une atmosphère pure.....	45
Absinthisme.....	307
Actualité (L'): le chauffage.....	171
Acide chromique contre la transpiration.....	183
Adolescence (Hygiène de l').....	178
Aération (Chauffage et).....	203
Air (Bains d').....	52
Alcool (Causerie).....	17
Alcool (Influence de l') chez les enfants.....	280
Alcoolisme.....	89
Alcoolisme (Suicide et).....	36
Aliments (Des).....	125, 302
Alimentation (L') et le froid.....	144
Angleterre (L') et M. Koch.....	319
Année (Septième).....	1
Antidote contre tous les poisons.....	62
Art (L') de se bien porter.....	133
Assainissement spontané des fleuves.....	271
Aumône (L').....	238
Autour de l'habitation à la campagne.....	4
Avis.....	320

B

Bactéries et ptomaines des viandes de conserve.....	310
Bain d'air.....	52
Bain tonique.....	123
Bas teints.....	319
Bibliographie.....	127
Bien méritée (Mme Deschamps).....	313
Bonbons et bébés.....	304
Bruit (Le).....	242
Bulletin mensuel.....	78
Bureaux (Les) d'hygiène.....	306

C

Café (Le) antiseptique.....	30
Cataplasme de farine de lin.....	313
Cataplasme de pain et de lait.....	313
Catéchisme d'hygiène privée, par le Dr Desroches.....	127
Catéchisme d'hygiène privée et " <i>La Higiene para todos</i> (Barcelone).....	256
Causerie.....	161
Causerie scientifique (Alcool).....	17
Causerie sur les dents.....	342

	PAGES
Cerveau (Comment se fatigue le).....	19
Cerveau (Le) et l'estomac.....	108
Chambre (La) dumalade.....	57
Charbon (Du).....	155
Chauffage (Le).....	171
Chauffage et aération... ..	203, 232
Chaux (La).....	123, 142
Choléra (Le).....	97, 224
Choléra (A propos du).....	119
Choléra (Distribution gratuite des tracts sur le).....	80
Choléra (Le) en Espagnes.....	67
Choléra et hygiène (L') publique.....	69
Choléra (Mesure préventives du).....	181
Choses bonnes (Dix) à savoir... ..	63
Chronique : voici l'hiver.....	228
Chronique de l'hygiène en Europe.....	38, 199, 271
Cimetières (A propos de).....	75
Colère (De la).....	272
Compresses de camomille.....	313
Conditions du journal.....	32, 64
Conférence : l'hygiène dans l'éducation.....	321
Congrès d'hygiène à Charleston.....	290
Conseils (Encore quelques petits).....	88
Conseils aux jeunes mères.....	7
Conseils du vieux médecin.....	60, 280
Conseils (Mes) nouveaux.....	187
Conseils d'hygiène publique de salubrité du département du Rhône.....	183
Conseils de l'Instruction publique et les livres du Dr Desroches	29
Conseil provincial d'hygiène.....	158
Coucher et sommeil.....	243
Coup de lancet.....	320
Couverture (Vêtement et).....	276
Croup (Guérison du).....	182

D

Danger (Le) d'habiter une maison neuve.....	227
Dangers des lisères.....	213
Dengue (Identité de la) et de la grippe.....	317
Dents de lait (Faut-il soigner les) ?.....	23
Dents sur la beauté, la santé, et le caractère (Influence de l'état des).....	54
Dentifrice.....	352
Dentifrices (Les) au point de vue pratique.....	221
Désinfectant.....	153
Désinfecter (Pour) un appartement.....	316
Désinfection.....	40
Deux questions vitales.....	195
Dictionnaire (Petit) hygiénique.....	175
Diphthérie (La).....	150, 317
Diphthérie (La) à Belcèil	78

	PAGES
Diphthérie (Mesures à prendre contre la).....	150
Discipline (La).....	86
Distribution (La) gratuite des tracts sur le choléra.....	80
Douleurs (Les) dans l'oreille.....	279
Douleurs rhumatismales.....	317

E

Eau pure.....	277
Eau potable.....	201
Eau d'orge.....	314
Eau panée.....	314
Eau de toilette.....	288
Eau bouillie (De l') dans l'alimentation.....	316
Eaux (Rôle des) potables dans la propagation de la fièvre typhoïde.....	25
Eaux d'égouts (Epuración des).....	41
Ecole salernitaire en vers.....	288
Economie politique (Petites lectures sur l').....	32, 64
Éducation physique.....	116, 216
Effets délétères de l'alimentation des enfants par le biberon ou la tétéuse.....	281
Emigrants et Etats-Unis.....	160
En présence d'une maladie contagieuse.....	33
Encore quelques petits conseils.	88
Encyclopédie d'hygiène.....	160
Enfant malade (Du régime de l').....	301
Enfant (La mère et l').....	14
Enfant malade (De l'installation d'un).....	211, 230
Enfants (Les) qui se sucent le pouce.....	279
Enfants (Les) et la maternité.....	230
Entre nous.....	225
Ephélides solaires.....	147
Epidémie de fièvre typhoïde à Budapest.....	39
Epuración des eaux d'égouts.....	41
Esprit (Comment se repose l').....	48
Evanouissement.....	30
Exercice (De l') des enfants..	213
Expansion de notre race.....	153

F

Falsifications.....	129
Famille (La).....	254
Fer (Le) dans le sang.....	280
Feuille d'album.....	30
Fièvre typhoïde (La) et le lait.....	132
Fièvre typhoïde (Rôle des eaux potables dans la propagation de la).....	25
Fièvre typhoïde et l'eau alimentaire..	199
Filtres (Les).....	147
Fouitures.....	72
Fromage (Les habitants du).....	26
Fumée (La).....	38

G

Gelée de graine de lin pour le rhûme.....	318
Gens constipés (Kégime des).....	223
Grippe (La).....	255
Grippe (Identité de la dengue et de la).....	317
Gruau.....	314
Guérison	182

H

Habitants (Les) du fromage.....	26
Habitation (Autour de l') à la campagne.....	4
Habitation à bon marché.....	200
Hier et aujourd'hui.....	342
<i>Higiene (La) Para todos</i> de Barcelone et le catéchisme d'hygiène privée du Dr Desroches.....	256
Histoire chimique et physiologique d'une bouchée de pain, 215,	246
Hiver (Voici L').....	228
Hygiène (L') en Canada.....	257
Hygiène de la bouche.....	221
Hygiène et adolescence.....	178
Hygiène de l'enfance.....	243
Hygiène de la maison.....	209
Hygiène publique (Le choléra et l').....	69
Hygiène scolaire.....	28
Hygiène dans l'éducation... ..	158, 321
Hygiène dans l'enseignement scolaire	140
Hygiène (L') de l'exercice chez les enfants.....	128
Hygiène publique.....	344
Hygiène des tuberculeux.....	207
Hygiène (L') à Lyon.....	183
Hygiène de la pensée.....	19, 48
Hygiène privée et publique.....	195
Hygiénisons le peuple.....	2

I

Identité de la dengue et de la grippe.....	317
Importance de l'exercice pour la santé des enfants.....	213
Influenza.....	225
Influence de l'alcool chez les enfants.....	280
Influence de l'état des dents sur la beauté, la santé et le caractère.....	54
Inspection médicale des écoles en France.....	271
Installation (De l') d'un enfant malade.....	211, 239, 274
Institut vaccino-gène, de Rome.....	199
Instructions concernant la désinfection des maladies contagieuses ou épidémiques.....	183

J

Journal de l'Instruction publique et ce journal.....	96
--	----

K

Koumys ou lait mousseux.....	314
------------------------------	-----

L

Lait (Le) et la fromagerie	81
Lait (La fièvre typhoïde et le).....	132
Le lait mousseux.....	314
Lait de poule.....	315
Lait (Le) stérilisé.....	337
Lecteurs (Aux).....	33
Lecture (La) au lit.....	187
Limonade.....	314
Livres d'hygiène du Dr Desroches.....	24
Loi (La) concernant la santé publique de la province de Québec).....	260
Lumière (La).....	240

M

Maison (Une) électrique.....	287
Maison neuve (Le danger d'habiter une).....	227
Malade (Chambre du).....	57
Maladie (Soins à donner dans la).....	58
Maladie contagieuse (En présence d'une).....	25
Maladie (La) régnante.....	269
Maladies contagieuses régnantes.....	80
Manière d'exercer les enfants.....	213
Manière économique de vivre avec confort et selon l'hygiène....	196
Médicament (Le) de la tuberculose.....	226
Mère (La) et l'enfant.....	14, 57, 86, 277
Mères (Nos grand').....	27
Mères, surveillez vos enfants.....	100
Mes nouveaux conseils.....	187
Mesures préventives du choléra.....	181
Mesures prophylactiques contre la variole, la diphtérie et la fièvre typhoïde.....	344
Microbe.....	41
Microbes ! (Oh ! les).....	148
Microbes (Les) de l'air provenant des égouts.....	325
Mois (Le) de juin.....	60

N

Ne lisez pas ceci.....	289
Nécrologies.....	63, 320, 352
Noce d'or professionnelles du Dr d'Odet d'Orsonnens.....	187
Nomination des Drs Brochu et Watters.....	318
Notes d'hygiène.....	123, 150, 221
Nouvelles de la quarantaine du St-Laurent.....	79
Noyés (Secours à donner aux).....	42

O

Obésité (Traitement de l').....	123
Oh ! les microbes.....	148
Ongles (Les).....	22
Ordre et propreté.....	241

Ouvriers qui travaillent dans le verre..... 201

P

Palpitation du cœur.....	276
Peau (La).....	136
Petite lecture sur l'économie politique.....	32, 64
Pieds (Les).....	278
Pied-bot congénital (Traitement du).....	152
Pieds chauds (Qui veut avoir les).....	282
Points noirs.....	146
Poisons (Antidote contre tous les).....	62
Poisson our malade.....	315
Pomme (De la) de terre.....	129
Population (La) de Montréal.....	157
Précautions à prendre par l'entourage des malades.....	183
Premiers soins à donner avant l'arrivée du médecin.....	158
Préparation (Une) désinfectante.....	123
Problème (Un).....	80
Projet de règlement.....	164
Propreté (La).....	351
Propreté (Ordre et).....	241
Propreté des rues.....	199
Publication : La mère et l'enfant.....	31

Q

Quarantaine du Saint-Laurent (Nouvelles de la).....	79
Qui veut avoir les pieds chauds.....	282

R

Rachistisme (Le).....	57
Rapport des inspecteurs de prisons, etc.....	113
Rapport sur la section d'économie sociale de l'exposition de 1889, à Paris.....	129
Régime des gens constipés.....	301
Règles à suivre.....	60
Règlement (Projet de).....	164
Règlement applicable au retour des pèlerins.....	143
Règlementation (La) du travail.....	103
Repos au lit.....	274
Réponse à M. le Dr Lafontaine.....	9
Revue des Journaux.....	181
Revue internationale de bibliographie médicale, pharmaceutique etc.....	31
Rhume.....	313
Rhumatismales (Douleurs).....	317
Rougeole (La).....	269

S

Saignement de nez.....	316
Saison (Hygiène de la).....	209
Santé (La) de nos enfants.....	127
Scarlatine.....	288

	PAGES
Science (La) pratique	312
Se bien porter.....	82
Secours à donner aux noyés.....	42
Sépultures (Les).....	72
Sinapisme.....	313
Sociologie et hygiène.....	31
Soif (De la).....	176
Soins à donner dans la maladie.....	58
Soins à donner avant l'arrivée du médecin.....	158
Sommeil (Le).....	59
Sommeil (Coucher et).....	243
Sommeil (Le) de l'enfant.....	111
Soyons attentifs aux misères humaines.....	160
Statistique (La) vitale.....	65
Statistique (La) des causes des décès.....	296
Suicide et alcoolisme.....	36
Surdité (La).....	279

T

Taches de rousseur.....	146
Thé de bœuf.....	315
Thé de veau.....	315
Thermomètre clinique.....	254
Traité de l'hygiène publique.....	256, 283
Traité élémentaire d'hygiène privée.....	85, 160
Traité pratique de matière médicale, de thérapeutique et toxicologique.....	31
Traitement de l'obésité.....	123
Traitement du pied-bot congénital.....	152
Transpiration (L'acide chromique contre la).....	183
Travail (Le) des femmes employées dans l'industrie.....	272
Tuberculeux (Hygiène des).....	207
Tuberculose.....	39
Tuberculose (Le médicament de la).....	221
Tuberculose (Traitement de la).....	31
Tuberculose (La vaccination de la).....	152

V

Vaccination de la tuberculose.....	152
Varia.....	157, 316, 352
Variétés.....	30, 63
Variole.....	7
Ventilation permanente.....	45
Vêtement, et couvertures.....	276
Viandes de conserve (Bactéries et ptomaines des).....	310

LE DOCTEUR J. I. DESROCHES, PROPRIÉTAIRE

Rédacteur en Chef.

LE DOCTEUR J. A. BEAUDRY,

Administrateur.

DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, | G. DESTROISMAISONS,

Président.

Secrétaire.

FABRIQUE,
GLACIÈRE
& BUREAU :

} COIN DES RUES
ST-JEAN ET STE-EMELIE
à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE

Nous offrons aujourd'hui au public ce qu'il désire avec raison depuis si longtemps : une glace **pure** et **salubre**. Par des moyens mécaniques dont la combinaison et l'application pratique sont devenues notre droit breveté, nous sommes parvenus à produire une glace qui possède à un très haut degré ces deux qualités si désirables.

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste-Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc, pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **proprete**, de **purete** et de **salubrite**.

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

Résolu :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroismaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

La Meilleure Glace actuellement sur le Marché.

Notre Glace est Belle, Pure et Salubre.

DOMINION ICE COMPANY.

Pour toutes correspondances, adressez à :

G. Des TROISMAISONS,

Secrétaire.

Encyclopédie d'Hygiène et de Médecine Publique

Directeur : M. JULES ROCHARD

COLLABORATEURS:—MM. Arnould, Bergeron, Bertillon, Brouardel, Léon Colin, Drouineau, Léon Faucher, Gariel, Armand Gautier, Grancher, Layet, Leroy de Mericourt, A. J. Martin, Henri Monod, Morache Napias, Nocard, Pouchet, Proust, De Quatrefages, Riche, Richer, Eugène Rochard, Strauss, Vallin.

L'hygiène a pris, depuis quelques années, une importance et une extension considérables. Ce n'est plus une annexe de l'art de guérir, c'est une science à part, qui a pour objet tout ce qui intéresse la santé publique, et pour représentants tous ceux qui sont chargés de la sauvegarder. En élargissant son terrain, elle a développé ses moyens d'action. Elle a maintenant ses sociétés et ses congrès, ses journaux et ses revues. Chacune de ses branches a été l'objet de traités spéciaux ; mais nous n'avons pas de livre embrassant l'hygiène, dans son ensemble, avec tous les développements qu'elle comporte aujourd'hui. Un pareil ouvrage ne peut guère être rédigé par un seul homme. Le sujet est trop vaste et le terrain trop changeant. Le travail collectif et simultané permet seul de représenter un tableau complet de l'hygiène contemporaine, dans un temps assez court pour que les différentes parties concordent entre elles. Ce sont là les raisons qui nous ont décidés à publier l'ouvrage que nous offrons au public.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique*, se composera de dix livres distribués de la façon suivante :

Livre I. HYGIÈNE GÉNÉRALE.—Ch. I. Introduction anthropologique, par M. de Quatrefages.—Ch. II. Démographie, par M. J. Bertillon.—Ch. III. Climatologie, par MM. Leroy de Mericourt et Eugène Rochard.—Ch. IV. Pathogénie, par M. Jules Rochard.—Ch. V. Epidémiologie, par M. Léon Colin.—Ch. VI. Epizootie, par M. Nocard.

Livre II. HYGIÈNE ALIMENTAIRE.—Chap. I. Aliments, par M. Pouchet.—Chap. II. Eaux potables, par M. Armand Gautier.—Chap. III. Boissons, par M. Riche.

Livre III. HYGIÈNE URBAINE.—Chap. I. Villes en générale, par M. Arnould.—Chap. II. Voie publique, par M. Arnould.—Chap. III. La ville souterraine, par Jules Rochard.—Chap. IV. Habitations, par MM. Léon Faucher, Richard, Vallin, Gariel.

Livre IV. HYGIÈNE RURALE, par M. Drouineau.

Livre V. HYGIÈNE HOSPITALIÈRE ET ASSISTANCE PUBLIQUE, par MM. Napias et A.-J. Martin.

Livre VI. HYGIÈNE INDUSTRIELLE, par M. Layet.

Livre VII. HYGIÈNE MILITAIRE, par M. Morache.

Livre VIII. HYGIÈNE NAVALE, par M. Jules Rochard.

Livre IX. HYGIÈNE INFANTILE, par M. Bergeron.

Livre X. HYGIÈNE INTERNATIONALE ET ADMINISTRATIVE.—1re partie, par MM. Brouardel et Proust.—2e partie, par M. Henri Monod.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique*, a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leur sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions. Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table alphabétique qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage, pour faciliter les recherches.

AVIS.—A partir du 1er juin, il paraît chaque mois un fascicule de dix feuilles, avec figures et planches ; les fascicules 1 à 4 sont en vente. Prix de chaque fascicule 3 fr. 50.—Souscription à forfait à l'ouvrage complet 120 francs.—Envoi franco par la poste, contre un mandat,

LE REMEDE DU
PERE MATHIEU !



*Je vous affectueux
Recommande à tous*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout desir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

**Emulsion Jubile d'Huile de Foie de Morue de Norvege
AUX HYPOPHOSPHITES**

Elle contient 50 pour cent d'huile pure de foie de morue de Norvège. De composition constante, elle est facilement acceptée par les malades et très bien supportée par les estomacs les plus délicats. Cette heureuse emulsion se recommande par les principaux effets suivants : Augmentation d'appétit, diminution de la toux, régularisation de la digestion et des selles, retour des forces et du sommeil. Applications thérapeutiques : Bronchites, Consommation, Scrofule, Racontisme, Lymphatisme, Faiblesse, etc. **PHARMACIE JUBILE.**

R. CARRIERE, Chimiste Droguiste,

Téléphone, — 6141.

No 1341, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Depôt dans toutes les pharmacies.

Guerison Souvent et Amelioration Toujours

— DE —

*La Chorée, de l'Hystérie, des Crises Nerveuses, de la
Danse de St-Guy,*

Du Nervosisme qui fatigue si souvent

Les Femmes au moment de la Menstruation

ET DE L'EPILEPSIE

PAR LES

DRAGEES GELINEAU

Cette médication est en vente dans les principales pharmacies du Canada et chez

J. MOUSNIER, Pharmacien

A SCEAUX, près Paris, FRANCE.

BOVININE

LA NUTRITION C'EST LA BASE DE LA VIE



L'importance de cet axiome physiologique est comprise par tout médecin intelligent. L'aliment donc, qui contiendra tous les éléments nécessaires au soutien et à la vie du corps, et qui pourra en même temps, être facilement assimilé, même au milieu de la maladie, sera un puissant moyen de restaurer l'épuisement des forces et de renouveler la déperdition des tissus, Or, ce moyen puissant c'est le **BOVININE**

Le **Bovinine**, comme son nom l'indique, est un extrait liquide de bœuf qui renferme, dans une combinaison concentrée, tous les principes extractif et albumineux du bœuf cru, et en plus tous ses sels nutritifs et stimulants. Examiné au microscope, cet extrait contient par millions des globules sanguins dont l'action vivifiante est si grande dans l'économie.

Témoignage du Dr Geo. D. Hays, New-York.—“De toutes les préparations à l'Extrait de bœuf cru, il en est une qui a une valeur chimique, c'est le **Bovinine**, car cette préparation est riche en phosphates et en matières nitrogènes. Elle se digère et s'absorbe rapidement, et ses effets nutritifs et fortifiants sont constants et durables.”

Témoignage du Dr B. M. Towle, de Boston.—“J'ai donné le **Bovinine** d'une manière soutenue à un très grand

nombre de patients, qui en ont éprouvé un bien-être marquant, surtout dans des cas de dyspepsie compliquée, de malaise épigastrique, de débilité nerveuse à longue durée et de maladies aiguës à marche languissante.”

Dans les troubles digestifs de l'enfance, l'usage du **BOVININE** est suivi des meilleurs résultats. Les enfants mêmes nourris au biberon, se développent à merveille sous l'effet de 5 à 15 gouttes de Bovinine ajouté à chaque potion. Les enfants faibles et rachitiques retrouvent la force et la vie dans ce précieux extrait.

Le **BOVININE** est un liquide agréable même pour le goût le plus délicat et le plus difficile. Il est préparé par la Compagnie **J. P. BUSH**, Fabricant, 2 RUE BARCLAY, New-York.

Dépôt, chez :

MM. LYMAN, FILS & CIE

Agents du GROS pour le Canada,

Montréal,

BASTIEN & CAGNON

PLOMBIERS SANITAIRES

Ferblantiers et Couvreur

Poseurs d'Appareils à Gaz, à Air, à Eau Chaude,

à Vapeur, haute et basse pression.

1955—RUE STE-CATHERINE—1955

MONTREAL

Agent pour les célèbres poêles "RANGE," de Chapleau

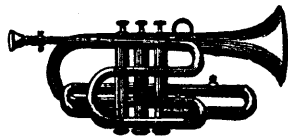
Téléphone Bell, 6742

A. AUGER

33, RUE ST-JEAN,

FACTEUR ET RÉPARATEUR

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE



CORNETS, CLARINETTES, ETC,

constamment en mains un grand assortiment d'appareils et fournitures de musique tels que RESSORTS, M-BOUCHURES, CAPS et CHAPEAUX de Pistons, CLEFS, LIÈGES, Etc., Etc.

Doreur et argenteur. Breloques pour chaîne en argent et en or. Bâton pour chef de musique et d'orchestre, etc.

Instruments d'occasion achetés et échangés.

HURTEAU & FRERE

MARCHANDS DE

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

CLOS :

Coin des rues Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin WELLINGTON, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NÈY

Remède par excellence contre les Affections Biliauses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Nèy et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais j'en ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

J. EMILE VANIER

Chemin de fer et routes, aqueducs, égouts, ponts, arpentages publics et particuliers, subdivisions cadastres.

Plans et devis pour constructions civiles et religieuses, établissements industriels, constructions privées. Expertises, arbitrages, expropriations.

Ingenieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte

Bureaux: — Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques
MONTRÉAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur, Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

LE VIN DE MESSE "INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se trouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe "INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE "INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Épiciers,

SIROP DE RAIFORT IODE

Préparé a Froid, de Grimault

Combinaison intime de l'iode avec le suc des plantes qui entrent dans la composition du sirop antiscorbutique, *Cresson, Raifort, Cochlearia, Trèfle d'eau*, insensible à la réaction de l'amidon. L'innocuité de cette préparation sur l'estomac et les intestins la fait préférer à tous les mélanges sirupeux à base d'iodure de potassium et d'iodure de fer, et la rend précieuse dans la médecine des enfants, les croûtes de lait, le lymphatisme et la phthisie.

Chaque cuillerée à bouche représente 5 centigr. d'iode; la dose prescrite pour les enfants est d'une cuillerée à bouche matin et soir; pour les grandes personnes 2 à 4 cuillerées.

MORRHUOL DE CHAPOTEAUT

Le **Morrhuel** renferme tous les principes actifs de l'Huile de Foie de Morue, sauf la partie grasse. Il représente 25 fois son poids d'huile et se délivre en petites capsules rondes contenant 20 centigr. ou 5 grammes d'huile de morue brune. Dose journalière: 2 à 3 capsules pour les enfants; 3 à 6 pour les adultes au moment des repas.

MORRHUOL CREOSOTE DE CHAPOTEAUT

Ces Capsules contiennent chacune 15 centigrammes de Morrhuel correspondant à 4 grammes d'huile de foie de morue et 5 centigrammes de Créosote de hêtre, dont on a éliminé le créosol et les produits acides, substances que l'on rencontre toujours dans les créosotes du commerce, et qui exercent une action caustique sur l'estomac et les intestins.

Elles ont donné les meilleurs résultats dans la *phthisie* et la *tuberculose pulmonaire* à la dose de 4 à 6 capsules par jour prises au commencement du repas.

SANTAL DE MIDY

Le **Santal Midy** remplace avec avantage le copahu et le cubèbe dans le traitement de la blennorrhagie; il ne produit ni intolérance de l'estomac, ni diarrhée, et il réduit en 48 heures l'écoulement à un simple suintement,

Son action est rapide dans la *Catarrhe Chronique de la Vessie*; dans la *néphrite suppurée*. Il amène dès les premiers jours la diminution du pus: dans le *catarrhe vésical* avec rétrécissement de l'urèthre et engorgement de la prostate, l'urine redevient rapidement claire et limpide; il guérit la *cystite du col* si souvent rebelle à la térébenthine et au goudron; dans les *coliques néphrétiques*, il active l'élimination urique.

Chaque capsule de *Santal Midy* renferme 20 centigrammes d'essence de Santal citrin absolument pur; la dose est de 6 à 12 par jour, que l'on réduit progressivement dès que l'écoulement diminue.—Pharmacie MIDY, 113, rue du Faubourg St-Honoré, PARIS.

Tous ces produits sortent des laboratoires de MM. Rigaud et Chapoteaut, Pharmaciens de première classe, 8 rue Vivienne, Paris, et sont vendus à des prix raisonnables dans toutes les Pharmacies du Canada. Importation et vente en gros

Chez MM. Lyman, Fils & Cie, Montreal.

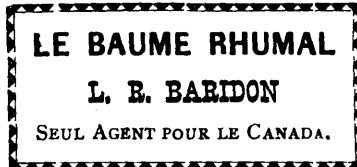
LE
BAUME RHUMAL

Est un composé scientifique, donnant les meilleurs résultats dans toutes les affections de la Gorge et des Poux, tels que le Rhume, la Toux, l'Enrouement, la Bronchite, l'Asthme, le Croup, la Coqueluche, etc., etc. Son effet salulaire se fait sentir dès la première dose.

LE BAUME RHUMAL

est agréable au goût, et peut être donné aux enfants, comme aux adultes, avec la plus grande sûreté.

Se défier des imitations. Voir que le panneau de la bouteille porte les mots soufflés dans le verre :



LE BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies de première classe, à 25 cents la bouteille.

DÉPOT DE GROS A LA

PHARMACIE BARIDON,

COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHRINE, Montréal.